DECOUPEZ CE BON

et envoyez-le à *France-soir*, SERVICE DES RENSEIGNEMENTS, 100, rue Réaumur, Paris, avec un timbre pour la réponse, si vous voulez recevoir GRATUITEMENT *un renseignements ou une consultation juridique*. (*Ecrire au bas de votre question, TRES LISIBLEMENT, votre nom et votre adresse.*)

6e DERNIERE

France-soir

DEFENSE DE LA FRANCE. FONDE SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 317. — 2 fr. DIMANCHE 1er et LUNDI 2 JUILLET 1945 100, rue Réaumur. (Gut. 80-60) E

UN DOCUMENT HISTORIQUE SENSATIONNEL

Exclusivité "France-soir"

LA COMÉDIE-FRANÇAISE VA JOUER EN ANGLETERRE

Ce matin, la troupe de la Comédie-Française est partie pour l'Angleterre. Elle jouera à Londres, Glasgow, Edimbourg, du 1er au 15 juillet, cependant que rue de Richelieu l'Old Vic Theatre prend sa place.

QUATRE MINISTRES DE LEOPOLD III DÉVOILENT LA VÉRITÉ SUR LA CAPITULATION BELGE

Léopold III quelques jours avant la capitulation de 1940

Le 23 mai 1940, le roi leur disait :

"Il y a une chose que vous ne voyez pas, c'est que la guerre est finie"

LE 31 mai 1940, quelques dizaines d'hommes accablés se réunissaient à Limoges. Une tragédie inouïe — la première de celles que l'Europe allait vivre — venait de se dérouler en quelques jours. Une semaine plus tôt, exactement le 24, les armées allemandes avaient forcé, autour de Courtrai, le passage de la Lys, coupé en plusieurs tronçons le front franco-anglo-belge. Le 27, à 17 heures, un officier belge était allé demander au quartier général de la Wehrmacht les conditions d'armistice de l'Allemagne : « Dépôt des armes sans conditions », avait répondu Hitler. A 23 heures, Léopold III avait accepté ; à minuit 20 avait été signé le protocole militaire. A 4 heures, le 28 mai, l'armée belge avait cessé le feu. Maintenant le roi était prisonnier en son château de Laeken, il n'y avait plus de Belgique libre.

Ou plutôt tout ce qu'il en restait, c'étaient ces hommes, sénateurs et représentants du Parlement de Bruxelles, qui, chassés par l'ennemi, avaient à la captivité préféré l'exil et qui, le 31 mai 1940, se réunissaient en séance secrète pour entendre, de la bouche de ceux des leurs qui y avaient pris part, le récit des événements suprêmes ayant précédé la fin de leur patrie.

Ils étaient quatre témoins : MM. Pierlot, premier ministre, Spaak, ministre des Affaires étrangères, Vanderpoorten, ministre de l'Intérieur, et le général Denis, ministre de la Guerre. Dès que M. Van Cauwelaert, qui présidait, eut ouvert la séance, c'est M. Pierlot qui, en raison de ses fonctions, prit le premier la parole ; mais ce fut pour la passer aussitôt à M. Spaak, qui avait noté au jour le jour l'histoire fidèle de ce drame.

"Pas de trahison préméditée"

D'une voix pathétique, le ministre commença ainsi son discours :

— Nous avons vécu dix jours tellement douloureux, que nous avons épuisé, je crois, toutes les sommes de nos émotions possibles et de notre indignation.

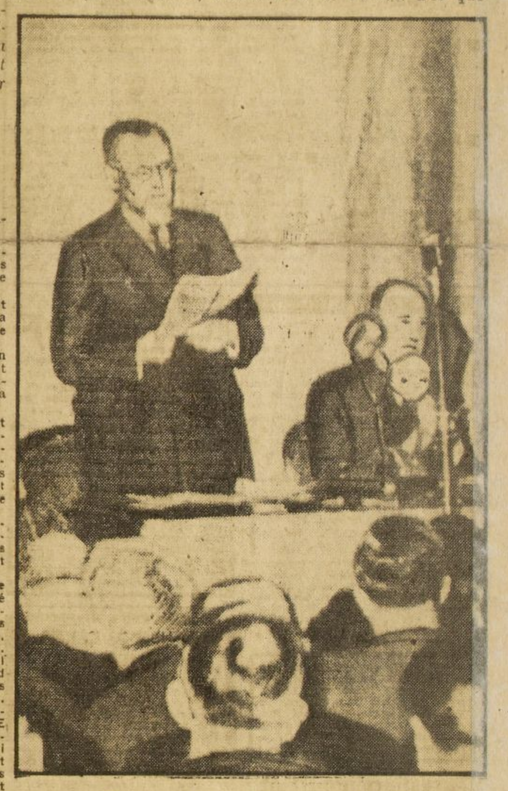
« Quand on dit que cette trahison — le mot me brûle les lèvres et me serre la gorge — a été préméditée longuement, il faut bien dire que ce n'est pas vrai ! »

De l'assemblée qui, littéralement, retenait son souffle jaillirent à cet instant quelques approbations passionnées. Mais M. Spaak enchaîna aussitôt sa phrase :

— ...Que tous, depuis le haut jusqu'au bas, nous sommes entrés dans la guerre honnêtement, avec la volonté d'accomplir notre devoir. Nous savons que cette tragédie est née, s'est développée et a abouti en quinze jours.

« Tout de suite après les premiers jours de la guerre, reprit le ministre des Affaires étrangères, notre inquiétude est née.

« C'est le mardi 14 mai que M. le Premier ministre a été appelé au Grand Quartier Général. C'est ce jour-là que nous avons eu le premier doute. Nous nous sommes rendus, M. le Premier ministre, le général Denis et moi-même au Grand Quartier Général deux jours plus tard, soit le jeudi 16 mai. IL Y REGNAIT UNE ATMOSPHERE DE DEFAITISME EPOUVANTABLE. Dès ce moment, les hautes autorités qui commandaient l'armée étaient persuadées qu'il n'y avait plus rien à faire, que non seulement l'armée belge était vaincue, mais AUSSI LES ARMEES ALLIEES.



M. Van Cauwelaert présidant les débats du parlement belge à Limoges.

Le roi Léopold s'échappera-t-il ?

Cette conviction est allée en se précisant de telle façon que l'idée est née que la guerre se terminerait dans huit ou quinze jours par une capitulation générale et totale.

« Dès ce moment, le roi, AVEC UNE PERSPICACITE QUI, AUJOURD'HUI, APPARAIT PRESQUE COMME HORRIBLE, avait pressenti les mouvements militaires qui allaient s'opérer. Il était sûr que les colonnes allemandes ne marcheraient pas sur Paris ; il prévoyait le mouvement sur la mer et AVAIT LE SENTIMENT QUE, NON SEULEMENT SON ARMEE, MAIS L'ARMEE ANGLO-FRANÇAISE ALLAIT ETRE ENCERCLEE. »

M. Spaak ne cache pas que la responsabilité de la défaite ne pouvait être imputée à Léopold III qui, placé sous les ordres du commandant unique de l'armée alliée, avait suivi scrupuleusement les indications du G. Q. G. français, dont les réactions étaient désespérément lentes. Les ministres avaient même poussé le roi à adopter une attitude moins passive et à prendre les initiatives propres à sauver ce qui pouvait être sauvé de l'armée.

— Mais nous avons déjà senti apparaître alors dans l'esprit du roi une autre idée qui nous épouvantait.

Il se posait en effet, dès ce moment, une question capitale. Si l'armée belge était forcée de capituler, que ferait le roi ? Les ministres n'avaient jamais hésité sur la conduite à suivre : le souverain devait se battre jusqu'au dernier moment, puis s'échapper pour continuer la lutte. Le 16, cette idée avait été suggérée à Léopold.

— Qu'a fait la reine de Hollande ? demande-t-il.

— Elle est partie pour Londres avec son gouvernement et vient de déclarer qu'elle poursuivait la guerre.

— Croyez-vous qu'elle ait bien fait ? se contenta de dire Léopold à la stupéfaction de ses interlocuteurs.

Là-dessus, les événements se précipitèrent. Le soir du 16, le ministère quitta Bruxelles pour

1 SUITE PAGE 3

PROCHAIN ARTICLE

« Pendant des heures, le 25 mai 1940, nous avons cherché le roi pour l'emmener avec nous... »

ACCORD FRANCO-RUSSE pour le rapatriement de nos prisonniers

MOSCOU, 30 juin. — La radio soviétique a diffusé ce matin le communiqué suivant :

« Des représentants du gouvernement de l'U.R.S.S. et du gouvernement provisoire de la République française ont mené, ces temps derniers, à Moscou, des pourparlers relatifs à la conclusion d'un accord sur le rapatriement des citoyens soviétiques — aussi bien des anciens prisonniers de guerre que des civils déportés — qui se trouvent sous le contrôle des autorités françaises et dont le cas n'a pas été prévu par les accords sur le rapatriement, conclu le 11 février 1945 entre l'U.R.S.S., la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, ainsi que sur le rapatriement des citoyens français qui, libérés par l'armée rouge, se trouvent sous le contrôle des autorités soviétiques.

« Le 29 juin 1945, un accord a été signé à Moscou par le représentant plénipotentiaire du gouvernement soviétique, M. A.-Y. Vychinski, commissaire du peuple adjoint aux Affaires étrangères, et le représentant du gouvernement provisoire français, M. Charpentier, chargé d'affaires de la République française.

« Cet accord prévoit les modalités de rapatriement des citoyens soviétiques et français qui se trouvent, respectivement, sous le contrôle des autorités françaises ou soviétiques et engage les deux parties contractantes à mettre à la disposition des rapatriés les moyens de transport, les vivres, les vêtements et l'aide médicale nécessaires. Les deux parties contractantes s'engagent également à satisfaire dans la mesure du possible tous les besoins des rapatriés. » (A.F.P.)

8 GRANDS CARGOS cédés par l'Angleterre porteront des noms de héros gaullistes

(De notre envoyé spécial perm. J. PECHERAL)

LONDRES, 30 juin (par câble, via Radio-France). — La Grande-Bretagne vient de nous céder huit grands cargos de dix mille tonnes du type « Empire », correspondant au type « Liberty » américain. Cette cession est faite au strict prix de revient, les compagnies de construction ayant refusé, en raison de la destination de ces navires, de prendre aucun bénéfice. Grâce à l'accroissement du tonnage, les autorités françaises comptent acheminer dans le seul courant du mois d'août sur les ports français de l'Atlantique ou de la Méditerranée, 35.000 tonnes de vin, 11.000 tonnes de corps gras (huile de palme, beurre et amandes karité, noix palmistes), 1.000 tonnes de bananes séchées, etc... De nouveaux navires hâteront également l'acheminement vers la France d'importantes quantités de sucre stockées à l'île de la Réunion.

Les stocks immédiatement disponibles dans nos colonies comprennent également 10.000 tonnes de bois de construction et, en Afrique du Nord, 200.000 tonnes de phosphate dont les champs français ont grand besoin.

Ces bâtiments se nommeront « Commandant-Pantelet », « Louise-Durand », « Colonel-Vieljeu », « Capitaine-G.-Lacoley », « Matelots-Pillien-et-Payrat », « Radio-télégraphiste-Viaud », « Pierre-Corniou », « Intendant-J.-Patrezy ». Tous ces hommes sont des marins morts à leur poste à bord de navires battant le pavillon de la France libre ou des hommes de la Résistance fusillés par l'ennemi. Les matelots Pillien et Payrat, notamment, sont les deux marins du cargo « Gabriel-Guisthau » qui, alors qu'un navire passait le détroit de Gibraltar, tentèrent de forcer l'officier de quart de faire route sur une base anglaise puis, ayant échoué, se jetèrent à la mer dans l'espoir d'être recueillis par les Anglais. Ils furent repêchés malheureusement par un torpilleur vichyste, condamnés par le conseil de guerre et fusillés.

Le commandant Mantelet refusa de quitter la passerelle et se laissa engloutir avec son paquebot le « Président-Doumer ».

Le capitaine Lacoley fut torpillé deux fois en huit jours et, la deuxième fois, y laissa sa vie.

C'est bien la Résistance, on le voit, qui est marraine de la nouvelle marine française.

LA SYRIE et les Détroits

par J.-D. JURGENSEN

UNE fois de plus, c'est le Proche-Orient qui vient au premier plan de l'actualité internationale.

L'U.R.S.S. a demandé officiellement à la Turquie de lui céder des bases militaires aux Dardanelles afin d'assurer la sécurité de ses navires de guerre et de commerce se rendant de la mer Noire vers la Méditerranée orientale.

La Turquie, qui contrôle les Détroits, conformément à l'accord international de Montreux, a repoussé la demande soviétique. Une crise est donc ouverte.

LA vieille question des Détroits a souvent provoqué des crises internationales opposant principalement (comme par exemple en 1878) la Russie et l'Angleterre. La continentale Russie, dans cette direction comme dans toutes les autres, cherche l'accès à la mer libre. La maritime Angleterre cherche à préserver la sécurité de ses communications impériales, notamment avec l'Inde. L'équilibre risque aujourd'hui de se trouver renversé en faveur de la première. La position des Turcs est rendue très difficile en cette affaire par la neutralité indûment prolongée qu'ils ont pratiquée, puisque c'est seulement en février 1945 que, sur les instances pressantes de leurs « alliés » britanniques, ils se sont décidés à voler au secours de la victoire. Les Russes n'ont pas manqué de les en critiquer vertement et en mars ils ont dénoncé le pacte d'amitié qui liait Moscou et Ankara en déclarant qu'il ne correspondait plus à la situation.

La crise présente résulte directement de cette dénonciation. Mais elle se relie aussi aux vastes événements qui agitent à l'heure présente le Moyen-Orient. A cet égard, les Russes ont bien choisi leur moment. L'Angleterre prétendait régler le conflit de Syrie par des conversations à trois, excluant l'U.R.S.S. Celle-ci, en posant la question des Détroits, demande l'accès aux lieux du débat et manifeste clairement qu'aucune décision ne doit être prise sans elle. La France ne peut en être gênée, puisqu'elle a toujours soutenu ce point de vue, que les organes anglais, comme l'hebdomadaire « Tribune », commencent enfin à trouver « parfaitement raisonnable ».

2 SUITE PAGE 2

Le général de Gaulle et le Sultan du Maroc à Clermont-Ferrand

CLERMONT-FERRAND, 30 juin. — Le général de Gaulle et le Sultan du Maroc, accompagnés de MM. Lacoste et Mayer, sont arrivés ce matin à Clermont-Ferrand.

L'ANGLETERRE S'APPRÊTE A VOTER

Les seules vedettes qui fassent recette :

CHURCHILL, BEAVERBROOK BEVIN et MORRISON

(De notre envoyé spécial Pierre BOURDAN)

LONDRES, 30 juin.

VOUS pourriez traverser l'Angleterre, de Brighton à John o'Groats, sans vous douter que la campagne électorale bat son plein. En dehors des réunions publiques tenues par Churchill, Beaverbrook ou Bevin — le seul tribun travailliste qui tienne tête en champ clos à ces formidables lutteurs — ni mouvements de foule ni agitation ne décèlent une bataille plus âpre pourtant qu'aucune lutte électorale menée depuis vingt ans.

C'est que, cette fois, l'électeur n'a pas besoin de se donner grand mal. Le programme de chaque parti, avec la manière de s'en servir, est livré à domicile.

— *Voulez-vous entendre Shinwell ?* me dit un de mes amis chez qui je dînais.

— *A quelle heure ?*

— *Neuf heures.*

— *Soit, mais c'est dans cinq minutes et nous commençons à peine à dîner.*

— *Qu'à cela ne tienne. Vous n'aurez pas à vous déranger.*

En effet cinq minutes plus tard il ouvrait la fenêtre et nous entendions l'accent faubourien de l'ancien ministre qui, sur un ton gouailleur, réfutait quelques-unes des accusations portées contre lui par ses adversaires. Le haut-parleur remplaçait la tribune.

Churchill, Beaverbrook, Bevin, parfois Morrison, font, eux, recette directe. C'est qu'ils étonnent. On veut aussi les voir. Succès de curiosité ou de sympathie qui n'affecte pas le jugement des électeurs sur les programmes. Churchill est, et restera, l'enfant terrible de l'Angleterre. Libéral ou conservateur, dans l'opposition ou au pouvoir, il portera toujours jusqu'à la mort le gilet rouge de Gautier à la première d' « Hernani ». Ses cinquante discours en quatre journées « épatent le Bourgeois ». Son sourire les charme. Son goût de l'aventure les inquiète. Et Beaverbrook, affairiste de classe, sans préjugés (sans scrupules, disent ses ennemis), c'est un Churchill de la propagande. Il est, lui, sans grandeur, mais non sans idées et sans voix.

Bevin-Danton

A gauche, il y a Bevin, le tribun, qui, voici dix ans, me frappa par sa véhémence lorsqu'au congrès de Brighton il écrasa les pacifistes et prêcha la guerre sainte contre les totalitaires. C'est un Danton, plus petit et plus roué ; bon manœuvrier. C'est l'apôtre d'un impérialisme moral de la gauche. Il tient sur ses jambes : et il connaît aussi l'art de jouer des statistiques, car il a lu Lénine. Et il y a Morrison, favori des Londoniens dont il a l'accent et qui, en 1934, firent de lui le premier président socialiste du Conseil municipal de Londres. Esprit clair en politique intérieure et sociale, plus brumeux à l'extérieur, bon orateur au ton familier qui ne se laisse pas démonter.

Derrière eux, une armée d'hommes qui, en dehors d'Eden, malade, font moins recette, et dont beaucoup sont écoutés selon la valeur de leurs arguments et non sur la seule foi de leur bonne mine : sans en excepter Attlee, président du groupe parlementaire travailliste, mais homme de peu de relief, au ton didactique, plus respecté que suivi. Entre eux : le parti du Commonwealth, dont les chances sont insignifiantes, et les libéraux d'opposition qui, à coup sûr, vont accroître sérieusement le nombre de leurs sièges. Suffisamment pour jouer le rôle de balancier ? Cela dépendra des progrès travaillistes qui sont certains mais difficiles à évaluer. (*A suivre*).

Copyright by France-soir *and Pierre Bourdan.*

FRANCO REFUSE DE LIVRER LAVAL au gouvernement français

MADRID, 30 juin. — Le général Franco avait convoqué le Conseil des ministres pour discuter le cas Laval. Selon l'exposé de M. de Lequerica, la France n'a pas le droit de demander l'extradition de Laval, l'accord franco-espagnol sur l'extradition ne faisant pas mention des prisonniers politiques. A l'unanimité, le Conseil des ministres a approuvé le ministre des Affaires étrangères.

Ainsi, rapporte le correspondant à Barcelone du Daily Mail, *tant que les Anglais ou les Américains ne réclameront pas Laval — auxquels l'Espagne a décidé de ne le remettre que sur demande — il coulera des jours paisibles dans le calme et le repos, entouré de ses amis et faisant bonne chère.*

ESCARMOUCHES EN ESPAGNE ENTRE MAQUISARDS ET GARDES

MADRID, 30 juin. — Près du village de Navas del Marques (province d'Avila), une violente bagarre a éclaté au cours de laquelle cinq maquisards espagnols ont été tués et quatre faits prisonniers. Deux gardes civils ont été blessés. Les maquisards avaient tenté d'attaquer un hôtel placé sous la direction du Bureau officiel de tourisme.

On croit savoir que ces hommes sont impliqués dans un incident avec les gardes civils qui éclata samedi dernier dans une auberge de Perguerinos, où se trouvait réuni le comité directeur de la Phalange, et où deux gardes et cinq hommes ont été tués (A.F.P.).

Robert de Beauplan est arrêté

Le ministère de l'Intérieur communique que la Sûreté nationale vient de découvrir et d'arrêter dans une localité du département de la Sarthe, où il se cachait sous un faux nom, l'ancien speaker de Radio-Paris et rédacteur politique de l' « Illustration » Robert de Beauplan.

Ferdonnet sera jugé la semaine prochaine

M. Raoult, juge d'instruction, a renvoyé devant la Cour de justice Paul Ferdonnet, le « traître de Stuttgart ».

Ferdonnet sera jugé la semaine prochaine. Il prétend n'être jamais allé à Stuttgart et n'avoir jamais rempli les fonctions de speaker à la radio. Il serait demeuré constamment à Berlin depuis 1927 et aurait fait seulement de la propagande écrite.

L'IMPOT sur l'enrichissement frappera également les gains réalisés depuis la libération

D'après des renseignements puisés à bonne source, l'impôt sur l'enrichissement portera sur le total des gains des cinq années qui ont suivi le début de la guerre jusqu'à la veille de l'échange des billets. Il frappera donc également les enrichissements qui ont été réalisés depuis la libération.

L'abattement à la base pour cet impôt est de 200.000 francs par ménage plus la moitié des revenus déclarés au cours de ces cinq années, ce qui favorisera les contribuables honnêtes.

Quant à l'impôt de péréquation (sur le capital), on estime qu'il rapportera 120 milliards en quatre ans.

Les deux projets seront déposés mardi sur le bureau de la Consultative, et les textes en ont déjà été communiqués à M. André Philip, rapporteur général de la commission des finances.

L'UKRAINE SUBKARPATHIQUE rattachée A LA RUSSIE

MOSCOU, 30 juin. — Un accord a été signé à Moscou, le 28 juin, entre M. Molotov et M. Fierlinger, président du Conseil tchécoslovaque, en vertu duquel l'Ukraine subkarpathique (Ruthénie) est rattachée à l'Union soviétique.

Les ressortissants tchèques et slovaques de ces territoires ont la faculté d'opter pour la nationalité tchécoslovaque.

LE 6 AOUT fin du monde...

...si les savants allemands avaient pu mettre au point à la date prévue la désintégration des atomes !

LONDRES, 30 juin (A. F. P.). — Le major Clifton, de l'ambassade des Etats-Unis en Grande-Bretagne, a déclaré hier :

« Si la guerre s'était poursuivie six mois encore, il est fort possible que le moyen de briser l'atome eut été découvert et, dans ce cas, notre planète eut cessé d'exister. Il était même à craindre que ce fussent les Allemands qui, les premiers, parvinssent à diviser l'atome. Nos savants avaient prédit qu'ils atteindraient ce but vers le 6 août 1945. Je suis persuadé que dans quelques années l'être humain saura comment anéantir la race humaine tout entière. »

La Charte des Nations Unies est arrivée à Washington

WASHINGTON, 30 juin. — La Charte des Nations Unies est arrivée hier à Washington par avion. Elle était enfermée dans un coffre spécial pesant 40 kilos.

Les Américains avaient prévu jusqu'au danger d'un accident : le coffre précieux était attaché à un parachute de sécurité qui l'aurait déposé à terre en cas de perte de l'avion de transport.

...Si vous voulez

ASSISTER AU PLUS GRAND GALA DE LA SAISON DE PARIS

organisé par

France-soir

LE MARDI 10 JUILLET A 19 H., A L'OPERA

sous le patronage et au profit de la FEDERATION NATIONALE DES CENTRES D'ENTRAIDE AUX DEPORTES ET INTERNES POLITIQUES

...Si vous voulez

voir avant de longs mois le film le plus attendu tiré du livre le plus lu

" Autant en emporte le vent "

le chef-d'œuvre de la Metro Goldwyn-Mayer (en version or. sans s.-titres)

...Louez

TOUT DE SUITE VOS PLACES à « France-soir », 100, rue Réaumur (Turb. 54-40). Bureau ouvert de 10 à 18 h. On loue aussi dans les Hôtels et dans les Agences.

Places à 200, 300, 400, 500, 600, 1.000, 1.500, 2.000, 3.000 et 5.000 fr. AUCUN BILLET DE FAVEUR NE SERA DISTRIBUE

LES COEQUIPIERS DE CHURCHILL : — VOUS ENTENDEZ ? ON « NOUS » ACCLAME !

(*Caricature parue dans le « News Chronicle », quotidien libéral d'opposition.*)

Les Britanniques construisent un avion stratosphérique

Il transportera 220 passagers

LONDRES, 30 juin. — Les constructeurs britanniques d'avions travaillent à la construction d'un appareil transatlantique qui sera capable de transporter 220 passagers de Londres à New-York, soit 5.000 kilomètres, en douze heures. Il y aura des couchettes pour 80 passagers, pour le service de nuit. Les ailes atteignent 71 mètres, son poids total est de 110 tonnes. Ce nouvel avion aura 8 moteurs, de 2.500 CV qui actionneront 4 hélices.

On pourra quitter Londres après déjeuner et arriver à New-York à temps pour le dîner. Il est construit de telle façon qu'il pourra emprunter la stratosphère. (B.B.C.)

La vérité sur la capitulation belge

SUITE 1

Ostende ; le 17 se tint un conseil des ministres où l'unanimité se fit sur la nécessité de convaincre le roi de ne pas se laisser prendre avec son armée. A la suite de cette délibération M. Pierlot écrivit au roi :

« L'avis unanime des ministres, disait la lettre, EST QUE LE ROI DOIT A TOUT PRIX SE SOUSTRAIRE A TEMPS AU DANGER D'ETRE FAIT PRISONNIER. Quel que soit le cours des événements et tant que les puissances alliées continueront la lutte, le fait de l'EXISTENCE DE LA BELGIQUE DOIT S'AFFIRMER PAR LA CONSERVATION ET L'ACTIVITE DES ORGANES ESSENTIELS DE L'ETAT.

» Si l'armée belge séparait son sort de celui des Alliés, un mouvement d'opinion d'une extrême gravité se dessinerait tant à l'étranger qu'en Belgique. La situation ainsi créée et ce qui s'en suivrait nécessairement, placerait le Roi et le pays dans une position inacceptable à l'égard de nos Alliés. A l'étranger, où le crédit moral de la Belgique et le prestige du Roi sont grands, on éprouverait un sentiment de déception profonde. Le traité de paix ne pourrait, dans de semblables conditions, que nous être fatal. Enfin, et abstraction faite des considérations qui précèdent, de tels événements et les interprétations qu'ils susciteraient, rendraient impossible la reconstitution de la Belgique dans le cadre de ses institutions. CE SERAIT LA FIN DE NOTRE EXISTENCE NATIONALE. »

Le lendemain, samedi 18 mai, la situation devint telle qu'on décida le départ immédiat pour la France des services gouvernementaux et de la plupart des ministres. Trois de ceux-ci retournèrent au quartier général. Pour retracer les discussions qui se déroulèrent, et qui reprirent quotidiennement, jusqu'à la dernière minute, la voix de M. Spaak se fait encore plus émouvante :

— **Les hommes si différents qui étaient là — le Premier ministre, un Luxembourgeois, un Flamand de Lierre, le général et le député de Bruxelles — ont employé tous les arguments possibles. J'OSE DIRE QUE NOUS AVONS MEME USE DE L'INJURE ET QU'AVANT QUE VOUS PRONONCIEZ LES MOTS HORRIBLES DE DESHONNEUR, DE DESERTION ET DE TRAHISON, ILS SONT SORTIS DE NOS LEVRES EN PRESENCE DE CELUI QUI ALLAIT ACCOMPLIR CET ACTE. Nous avons tout fait, je crois, qu'il n'existe pas un argument qui n'ait été employé, et nous l'avons fait ensemble.**

Des applaudissements nourris saluent cette déclaration, puis l'orateur reprend :

— **Le roi nous a dit, ce qui nous a donné une lueur d'espoir : « Je sens la difficulté des décisions à prendre, je sens les responsabilités qui vont peser sur moi, je demande que des ministres viennent auprès de moi au quartier général. »**

MM. Pierlot, Spaak, Vanderpoorten et le général Denis furent désignés. Ils revinrent aussitôt à La Panne pour dire à leurs collègues :

— **Les décisions sont prises. Nous allons rejoindre le roi et continuer la mission que vous nous avez confiée. Nous espérons réussir.**

Cette impression d'optimisme, coupée d'ailleurs par des heures de découragement, devait durer quatre jours encore, jusqu'au jeudi 23 mai. Quatre jours durant lesquels l'armée belge se débattait courageusement pour échapper à l'étreinte allemande, tandis que Léopold, moderne Hamlet, luttait contre sa propre indécision :

— **A un moment, le roi nous dit : « Il y a deux points sur lesquels nous sommes d'accord : si mes armées ne sont pas coupées des armées anglaises et françaises, je continuerai la lutte ; si les armées belges sont coupées et que j'ai la certitude que les Anglais et les Français continuent à se battre, je vous suivrai pour continuer la lutte à vos côtés, MAIS IL Y A UNE CHOSE QUE VOUS NE VOYEZ PAS — et il disait cela avec une certaine passion — UNE HYPOTHESE QUE VOUS NE VOULEZ PAS ENVISAGER, C'EST QUE LA GUERRE EST FINIE ET QUE, PAR CONSEQUENT, IL FAUT QUE JE SOIS DANS LE PAYS A CE MOMENT-LA. »**

» **Nous lui avons répondu — c'est un seul de nos arguments que je reprends :**

» **— Sire, même si vous aviez raison — et vous avez tort sur toute la ligne — ne comprenez-vous pas que VOUS NE POUVEZ CONCLURE UNE PAIX QUI SAUVE LA BELGIQUE QUE SI VOUS ETES UN ROI LIBRE ? COMME PRISONNIER, VOUS ETES PERDU. »**

Mais Léopold, militairement si perspicace, ne semblait pas lire si clairement son devoir de souverain.

(A suivre.)

Copyright by France-soir.

AU RESTAURANT...

PLUS DE POULET NI DE LANGOUSTE EN MANGEZ-VOUS DAVANTAGE ?

Le poulet, le lapin, la langouste et le homard, interdits dans les restaurants, sont-ils revenus sur la table du Parisien moyen ?

Dans une certaine mesure, oui. Mais seulement pour les gens qui ont les moyens. Les autres peuvent sans doute en acheter pour un baptême, un mariage ou un « retour », à condition de faire un trou au budget familial.

Voici, en effet, quelques prix : le poulet, qui n'est plus taxé, vaut entre 440 et 500 fr. le kilo. La dernière taxe pratiquée était de 66 fr. Le prix de la vente libre atteint donc les prix du marché noir. Sans doute n'est-ce pas la saison et faut-il attendre septembre. On espère que les prix élevés encourageront le producteur et, qu'en revanche, l'abondance de la production fera alors baisser les prix...

Le lapin, moins distingué, se paie tout de même de 150 à 200 fr. le kilo. (Il était taxé 55 fr.) Pour lui, il n'est pas de « saison » et cependant il n'en arrive guère que 2.000 kilos en moyenne par jour.

Le homard et la langouste, eux, ont vraiment reparu aux étalages depuis la nouvelle réglementation des restaurants. Mais ce sont des produits de luxe, depuis toujours. Ils ont d'ailleurs moins augmenté que les produits de consommation courante. Vous les payerez 120 fr. la livre (malgré la taxe de luxe de 25 %) et cela ne fait, en somme, que quatre fois leur prix d'avant guerre.

Ainsi va le monde

■ **Le duc et la duchesse de Windsor** seront à Paris d'ici quelques jours.

■ **Georges Bernanos**, de retour du Brésil, est arrivé à Paris.

■ **Six navires sabordés à Toulon** seront renfloués cette année. Ce sont : le cuirassé « Strasbourg », le croiseur « Jean-de-Vienne », les destroyers « Bison » et « Adroit », les sous-marins « Caïman » et « Aurore ».

■ **Justice rapide pour Darnand.** — Aussitôt à Paris, Darnand, ancien chef de la milice, sera interrogé une ou deux fois et pourra être de suite déféré à la juridiction répressive.

●

■ **Le général Devers**, qui fut commandant en chef du 6e groupe d'armée en Europe, est nommé commandant en chef des armées de terre américaines.

■ **Radio-Tokio annonce** que les forces alliées ont commencé à débarquer à Balik-Papan, grand centre pétrolier de Bornéo.

■ **M. Churchill** aurait, d'après le « Daily Mail », l'intention de se reposer pendant quelques jours dans le Midi de la France et d'y rencontrer le président Truman. Il quitterait l'Angleterre avant le 5 juillet, date des élections anglaises.

■ **Les massacres de Katyn**, autour desquels la propagande allemande fit tant de bruit, seraient, en réalité, l'œuvre des nazis.

■ **Moscou souligne** que la France est le premier pays après l'U.R.S.S. à être entré en relations avec le gouvernement polonais.

■ **43.000 bombes à gaz** et 216.000 bombes à gaz lacrymogène ont été découvertes dans des dépôts de la Wehrmacht à Frankenburg. Cela prouve que les Allemands comptaient bien encore recourir à l'emploi des gaz s'ils avaient pu arrêter l'avance des Alliés.

1er juillet : Démobilisation

31 juillet : Appel des classes

Le 3e contingent de la classe 39 (jeunes gens nés du 1er octobre au 31 décembre 1919) et les classes 40, 41 et 42 vont être appelés en principe le 31 juillet. Le minimum d'instruction militaire vient d'être fixé à six mois par le ministre de la Guerre. Seuls les déportés politiques ayant séjourné plus d'un an en Allemagne seront dispensés du service actif. Les prisonniers et travailleurs du S. T. O. rapatriés après le 1er janvier 1945 ou ayant subi une captivité de plus d'un an obtiendront un sursis. Le temps accompli dans l'armée, comme prisonnier de guerre, dans les F. F. C., dans les F. F. I. et les chantiers de jeunesse, comptera comme service effectif.

La démobilisation par classe commencera le 1er juillet. Pour les engagés volontaires, on considérera leur classe de rattachement et ils pourront bénéficier d'une permission de 30 jours. Une bonification de quatre classes sera accordée aux pères de deux enfants ; rien pour les pères d'un enfant. D'autres bonifications seront accordées : une classe par année de présence aux armées, une classe par année de captivité, une classe par blessure, une classe par deux citations.

La Syrie et les Détroits

SUITE 2

MAIS, symétriquement, la question des Détroits, qui est partie intégrante des problèmes du Proche-Orient, ne peut être tranchée par des conversations entre la Turquie et l'U.R.S.S. seules ; c'est une question internationale. Elle ne peut être réglée que par les signataires de la convention de Montreux, au nombre desquels figurent aussi non seulement l'Angleterre, mais la France. Et un nouveau statut ne peut être établi que par les principaux mandataires de cette « Société des Nations Unies » que l'on vient d'élaborer si péniblement à San-Francisco et dont il ne faut perdre aucune occasion d'essayer la jeune force.

J.-D. JURGENSEN.

Une protestation du M. L. N.

Le bureau politique du M. L. N. s'élève vigoureusement contre l'utilisation du mot M. U. R. par un gouvernement de création récente qui s'approprie, pour des fins politiques, des initiales « qui n'appartiennent qu'à quelques vivants et à beaucoup de morts ».

Il s'étonne que des camarades de la Résistance aient accepté de se livrer à une telle escroquerie ».

P.-S. — Le M.U.R. (Mouvements Unis de la Résistance) avait été constitué initialement en zone sud par la fusion des trois mouvements : « Combat », « Libération », « Franc-Tireur ».

A L'HOTEL DROUOT

2 JUILLET

Ventes :

Salle 4 : Bx meubl. C.P. : Me Camuzat
Salle 6 : Beau mob. des 18e et 19e s. Ex. : M. Dillée. C.P. : Me Dubourg

■ **ON A VOLE**, le 24 juin, à un prisonnier rapatrié qui se baignait dans la Marne, à Charenton, tous ses vêtements contenant ses clefs, son portefeuille avec tous ses papiers et une somme de 6.000 fr. Envoyer les papiers à l'adresse suivante : Georges Sévin, Hôtel Mireille, 24, rue Davy, Paris-17e.

■ Rapat. ay. connu **Mme Betty WEISWEILLER**, 58 ans, dép. Drancy 7-10-43 dir. Auschwitz, 24, rue Galilée, Paris. PAS. : 43-39.

■ Déportés ayant connu **M. VOSS Sigismond**, né le 15 avril 1885, à Hassenpoth (Lorraine), déporté de Drancy le 7 novembre 1942 vers destination inconnue. Communiquer renseignements à Cie Massey Herris, 148, boulevard de la Villette, Paris.

AVIS FINANCIER

NORD-LUMIÈRE

LE TRIPHASE

L'assemblée générale du 28 juin a approuvé les comptes de l'exercice 1944 qui font ressortir une perte de Fr. 36.366 996 provoquée par la diminution exceptionnelle des kwh. vendus et la non-adaptation des prix de vente aux prix de revient.

Carnet de France-soir

REMERCIEMENTS

M. et Mme Philippe Etlin, Francine Etlin et l'aspirant-pilote Michel Etlin remercient vivement tous leurs amis de la sympathie qu'ils leur ont témoignée à l'occasion de la mort au champ d'honneur de leur fils et frère le sous-lieutenant Robert ETLIN, pilote de chasse au groupe « Alsace » (Second Tactical Air-Force de la R.A.F.), tombé le 21 mars 1945, à Loenen (Hollande).

PERDU...

le 26, chienne boxer beige, poil ras, nom Maya. Prév. BARDY, 167, r. Montmartre. Cent.57-50. Fte récomp.

M. SCHECHTER Jacob, 6, av. de la République, à Gentilly, déclare transférer le siège social des Etabl. CHEGRY, du 14 rue du Moulin-Joly, à Paris (12e), au 25, rue des Rosiers, à Paris (4e). Autorisation préfectorale du 28-5-45.

CHERCHE association très importante pour produits beauté fabrication parfumerie de grand luxe. Dispose de bureaux et salons 1er ordre, Madeleine, Saint-Honoré. Ecrire à J. PASCAL PRUD'HOMME, 5, rue Ancelle, NEUILLY.

EMERAUDES & BRILLANTS

Yves ROUE 61 Bd Malesherbes PARIS (5e Augustin)

PORCS 10 à 45 kg dep. 1.200 fr. mort garantie. Tarif gral. DEJOU, 23, Bénédictins, LIMOGES.

EXPOSITION

crimes hitlériens

GRAND PALAIS

ENTRÉE : 10 FRS

Ouverture 9 h. 30. — Fermeture 22 h. 30

INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

MON HAUTE COUTURE fourrure, salons très luxueux, désire entrer en relations avec personne très capable connaissant parfaitem. la haute couture, avec ou sans associat. curric. vitae. Ecrire J. PASCAL PRUD'HOMME, 5, r. Ancelle, NEUILLY.

RECHERCHONS MESSIEURS

THIEBAUT de KERDRAY et QUIRIO

ayant participé à la libération de Paris, ou tte personne pouvant fournir sur eux des renseignements. Ecrire PUBLICITE SWEERTS S.V., 36 ter, rue Tour-d'Auvergne, Paris-9e.

AU BON MARCHÉ

EXPOSITION

PAGES d'HISTOIRE MILITAIRE

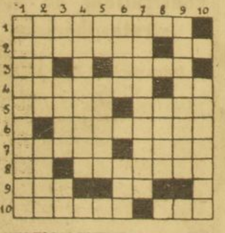
● 1815-1900

dimanches lundi exceptés

— MOTS CROISÉS —

PROBLEME No 124

HORIZONTALEMENT. — 1. Nos colonies en sont de précieuses. — 2. Plus difficile à remuer. Conjonction. — 3. Lettre grecque. Nom d'un chef norvégien. — 4. Elle imite les défenses des éléphants. Deux lettres de Mauritanie. — 5. Pris un repas. Oiseau grimpeur. — 6. Qui plaisent sûrement moins ainsi. — 7. Fit tenir en équilibre. Ce fut un rat qui en délivra le « lion. — 8. Deux lettres de Courtrai. Qui n'a pas besoin de soutien. — 9. Fait avec la corde un chenapan. Vieilles coutumes. — 10. Svelte. Monceau.



VERTICALEMENT. — 1. Pense à ses vieux jours. — 2. Verte ou noire. Chez un boucher. — 3. Lac. Tirer. Symbole chimique. — 4. L'Académie française. — 5. Vit le départ d'un patriarche. Religion. — 6. Un ange en défendit l'entrée. Exhale désagréablement. — 7. Très-sors enfantins. — 8. Petits poèmes. — 9. L'industrie en a besoin. — 10. On y trouve la messe de tous les jours de l'année.

SOLUTION DU PROBLEME No 123

HORIZONTALEMENT. — 1. Sinistre. — 2. Eventaires. — 3. Ravie. Ri. — 4. Inamicales. — 5. Inouï. — 6. Gant. Idéal. — 7. Un. Io. Mi. — 8. Ensemences. — 9. Eu. In. — 10. Périssoire.

VERTICALEMENT. — 1. Seringue. — 2. Ivan. Année. — 3. Néva. Sûr. — 4. Inimitié. — 5. Stein. Omis. — 6. Ta. Col. Ens. — 7. Rigaudon. — 8. Er. Lie. Cri. — 9. Ère. Ame. — 10. Isis. Lisse.

France-soir

Fondateur : Philippe VIANNAY ; **directeurs :** Robert SALMON, J. - D. JURGENSEN, A. BLANK.

Tirage du 29 juin : 320.140 ex.

M. Mary, Imprimeur, 100, rue Réaumur. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

I B

LES DRAMES DU RETOUR (1)

Fidèle quand même, Mme Clavard attend toujours son mari rapatrié

IL A RAMENE D'ALLEMAGNE UNE POLONAISE AVEC LAQUELLE IL SE CACHE A PARIS

DANS le triste cortège des victimes que déroule Marcel Haedrich, celle dont il nous conte aujourd'hui la bouleversante histoire renouvelle l'éternelle aventure de la femme fidèle qui, depuis des années, a attendu, a espéré... et qui perd son bonheur au moment où elle croit le retrouver.

— Je mettais tout mon espoir dans le retour de mon mari... Pendant cinq ans, je l'ai attendu sans faiblir... Hélas, il est rentré depuis un mois et je ne l'ai pas encore vu... Par son père, avec lequel il a eu une terrible dispute, je sais seulement qu'il vit avec une Polonaise venue d'Allemagne avec lui.

Mme Clavard, dont le drame tient en ces quelques lignes extraites d'une lettre quelle m'a envoyée, est une grande femme brune, au visage attristé par la navrante déception qui remplit ses yeux de larmes.

D'ordinaire, pour les tragédies du retour, on prête instinctivement le mauvais rôle aux femmes ; elles n'ont pas su attendre, dit-on.

Mais voici l'une d'elles qui voit s'effondrer un bonheur qu'elle croyait préservé.

Elle avait épousé Clavard deux années avant la guerre. C'était alors un garçon de vingt-cinq ans, qui paraissait à peine avoir atteint sa majorité, un gars bien d'aplomb dans la vie, avec un visage rond qui a dû fondre en captivité, car il était un peu empâté par la bonne chère.

Ses parents exploitaient un commerce où sa place était marquée depuis toujours. On lui parlait des affaires dans chaque lettre. Sa femme cramponnée au souvenir de sa présence, et qui l'aimait avec la patiente résignation de la fidélité, entretenait la maison comme on entretient un temple : la photo de Clavard ne quittait le dessus de la commode que pour aller sur la table de nuit.

A chaque minute, à chaque seconde, tout était prêt pour le retour.

Mais Clavard décida de ne pas rentrer.

« Tu ne me reconnais pas papa ? »

Un jour, son père reçut un coup de téléphone qui le convoquait à un rendez-vous mystérieux. A la sortie du métro, il fut accosté par un inconnu qui lui demanda timidement :

— Tu ne me reconnais pas, papa ?

C'était Clavard fils, le rapatrié. A côté de lui se tenait une femme qu'il présenta d'un geste embarrassé :

— Elle m'a sauvé la vie en Allemagne...

Il était visible qu'il mentait.

On imaginera mieux la tristesse de cette rencontre entre un fils égaré et un père épeidu lorsqu'on saura qu'elle avait lieu dans le tumulte des fêtes de la victoire. Un fleuve de joie coulait dans la moindre ruelle de Paris.

— Rentre à la maison... Je ne dirai rien... promit le père.

Pendant trois jours, sans se confier aux siens, il attendit son fils. A côté de lui, la mère et la bru consultaient fébrilement les listes de rapatriés.

Il fallut bien enfin se décider à parler.

Désespoir de mère

— Pourquoi laisse-t-on entrer ces femmes en France ?... Mon fils était un si bon petit, m'a dit la mère de Clavard. Personne, dans le quartier ne peut croire qu'il nous a fait cela !...

Elle sait maintenant que son garçon, « son petit », est à Paris depuis un mois et elle remue ciel et terre pour le retrouver :

— Il ne m'a même pas téléphoné, parce qu'il est bourrelé de remords gémit-elle.

On voudrait la consoler : ...C'est qu'il ne donne pas signe de vie... Il a honte... C'est donc qu'il n'est pas perdu... Mais la malheureuse le voit pris aux sortilèges de l'« étrangère ».

La jeune femme, elle, ne parvient pas à s'habituer à sa désillusion. Pour elle, c'est comme si la captivité était prolongée de quelques mois. Elle continue d'attendre et, prête à pardonner, frotte ses meubles, épousette ses photos :

— Il faudrait expulser cette Polonaise, dit-elle avec une étrange fermeté. Est-ce qu'il n'y a pas une loi pour nous aider, monsieur ?...

Dans sa lettre, elle avait écrit :

« Je me demande pourquoi on punit les femmes de prisonniers qui ont trompé leur mari alors qu'on laisse s'infiltrer en France un nombre considérable d'étrangères qui viennent détruire des foyers privés depuis si longtemps du bonheur de la vie... »

Et, cramponnée à sa fidélité et à ses souvenirs heureux, elle avait conclu :

« Je ne regrette rien. J'ai la conscience tranquille, et c'est bien une petite consolation pour ma grande peine. »

Marcel HAEDRICH.

(Copyright by France-soir.)

1) Voir *France-soir* daté des 29 et 31 mai et du 2 juin.

Aujourd'hui à Auteuil

PRIX DE CLAMART

1. **Généreux** 112 ..... Bates..... G. 95
2. Fourreur 102 S. Degarne.. P. 20
3. Galljen 108 A. Gill..... P. 14
N. pl. : 103, 101, 104, 106, 107, 114, 115, 116, 109. P. 25

PRIX SURCOUF

1. **Saimiana** 208 ..... G. 19
— R. Bates..... P. 12
2. Blue Butterfly 212 Head.. P. 15
3. Wang 214 A. Faugeral. Pari jumelé..... 33

Non placés : 201, 205, 202.

France-soir 6e DERNIÈRE **Sports** 6e DERNIÈRE France-soir

POUSSARD et ses "BOYS"

L'an dernier, Emile Poussard et ses « boys » avaient étonné les spectateurs du Stade des Tourelles par leurs audacieuses acrobaties.

Ce soir, à 18 heures, dans le même stade, la **Grande parade du plongeon français** est assurée du même succès.

« J'ai laissé à mes plongeurs, nous a dit Poussard, toutes les initiatives personnelles pour l'exécution de leurs numéros. C'est tellement dans le caractère français que je suis certain d'un bon résultat. »

La réunion est organisée au profit de Nakache, et des rageurs déportés.

Les Américains à la fête du S. C. U. F.

Dimanche, aux Tourelles également, le S. C. U. F. a eu l'heureuse surprise de recevoir l'offre des nageurs américains tels Drysdale, finaliste aux Jeux de Berlin, l'Hawaïen Tsukano, Barker, Burley, Law, etc..., qui participeront à la Journée nationale de la natation avec le champion de France Le Morvan. Les militaires disputeront la Coupe du « France-Tireur ».

André BIBAL.

●

◆ **A la suite des démarches d'E. G. Drigny, président de la F.F.N., il est possible que Georges Vallerey, actuellement à Casablanca, participe au match France-Suisse de natation.**

◆ **Lucien Zins a resigné aux « Mouettes » de Troyes, qui enregistrent par ailleurs le succès de Mme Lefèvre-Scaffidi. Gasnal, recordman de France du 5×50 juniors.**

Braekman et Brancart peuvent gagner pour la Belgique ... mais les "attractions" seront françaises

De haut en bas : Schroeven, Brackman, Foussard, Valmy, Hansenne, Crós, Jazon, Lapointe.

Le résultat du match France-Belgique ne fait aucun doute... et ce n'est pas l'incertitude qui guidera demain les spectateurs vers le stade Jean-Bouin.

Malgré tout, la réunion promet d'être intéressante. Notamment par quelques épreuves, dont le 800 mètres et le 110 haies, qui ne sont point gagnés d'avance par les Français en raison de la bonne qualité de Brancart et de Yol Brackman.

Les attractions du match seront pour tant françaises. D'abord, Emile Battaglia, inédit à Paris sur le plan national... Battaglia a couru son 5.000 à la façon de Pujazon — c'est-à-dire en partant très vite — en 14 m. 52 s. 4/10, à une seconde du record de son rival néo-parisien. Ce n'est pas de cette façon que les deux hommes battront le record de Bouin et Rochard, mais plutôt le jour où ils seront

Jacques André, reçu hier à la F.F.A., assistera au match France-Belgique... et reprendra l'entraînement mercredi avec ses camarades du C. A. Français.

capables de terminer par un kilomètre en 2 m. 45 s. Un atout possible dans leur jeu : la température nettement rafraîchie.

En définitive, je crois au succès de Pujazon qui, jeudi, à Joinville, a couru un kilomètre aisément en 2 m. 33 s.

Seconde attraction : Hansenne sur 1.500 mètres. Le nouveau recordman de France ne cherchera pas à obtenir un résultat sensationnel : il y a temps pour tout. Mais je serais surpris qu'il fasse beaucoup plus de 3 m. 54 s., premier objectif à atteindre.

J'attends également de bonnes performances de Sigonney, Chefdhotel, Dacheux qui vise le record juniors de Fontaine, Cros, Joye, Lapointe, Audouy, Brémon, Breitman, etc.

Les épreuves ouvertes seront, pour le moins aussi intéressantes, surtout le 1.000 mètres qui nous permettra de juger Breistroffer, à mon avis remarquable, et plusieurs autres également.

Gaston MEYER.

LES RECORDS DU MATCH

100 m. : Freddy, Brochart (B) ; de Chasseloup-Laubat (Fr.) 10 s. 8/10 ; 200 m. : Cerbonney (Fr.) 22 s., 400 m. : Féry (Fr.) 50 s. ; 800 m. : Delarge (B.) 1 m. 57 s. 4/10 ; 1.500 m. : Ladoumègue (Fr.) 4 m. 7 s 2/10 ; 5.000 m. : Duquesne (Fr.) 15 m. 32 s. 6/10 ; 110 m. h. : Sempé (Fr.) 15 s. 4/10 ; 400 m. h. (à établir) ; hauteur : Guilloux (Fr.) 1 m. 875 ; longueur : Sempé (Fr.) 7 m. 01 ; perche : Vallhier (Fr.) 3 m. 70 ; poids : Paoli (Fr.) 13 m. 72 ; disque : Pierre (Fr.) 42 m. 02 ; javelot : Gassner (Fr.) 59 m. 19 : 4×200 m. : (à établir).

La France a gagné toutes les rencontres sauf en 1930 où notre équipe n'a pu s'incliner : 67 à 64.

Les adieux de CHIQUITO...

Vous vous souvenez des « adieux » de Mayol qui, chaque année — pendant dix ans ! — annonça sa dernière saison !

Chiquito de Cambo marche sur les traces du sémillant Félix. Lui aussi, il annonce ses adieux. Et, pour les fêter dignement, il va affronter — à 64 ans — le meilleur « pelotari » français, Jean Urruty.

Un match ? Peut-être, grâce aux lieutenants du Vieux Lion, Bergerot et Saleza. Mais, en tout cas, une attraction pleine de saveur. On verra encore une fois Chiquito jurer en basque, implorer la madone, se reposer sur son panier et, à l'occasion, décocher son fameux « coup de patte ».

Attraction aussi que de voir Urruty, grand spécialiste du petit gant, manier le grand chistera.

Et puis il y aura des danses basques ; on comptera les points dans la langue de Shakespeare et Jaurréguy arbitrera !

Et puis, si c'était vrai ? Si Chiquito faisait vraiment ses adieux à la « cancha » ?...

MARCEL BERNARD ET YVON PÉTRA joueront la finale du Tournoi de Paris

La finale théorique du championnat de Paris, au début de l'épreuve, c'était l'entrée d'Yvon Cochet. Les petits initiés qui recherchent la « note » auraient peut-être offert de « bonnes affaires » à ceux qui auraient accepté l'éventualité d'une ultime bataille entre Cochet et Boussus, ce dernier pouvant être considéré comme le grand « outsider ». En fait, Cochet a dû s'incliner devant Marcel Bernard et Pétra, malgré son pourcentage d'erreurs, a battu Boussus (6-2, 6-2, 6-4). devient le grand favori du tournoi.

C'est en effet un adversaire bien fatigué par les cinq manches de son match contre Cochet (2-6, 7-5, 6-4, 4-6 7-5) qu'il rencontrera demain, en finale.

Mlle Inglebert, dont nous avions décidément raison de souligner les étonnants progrès. Il y a déjà plus d'un mois, en triomphant de Mlle Veber, accède à la finale où elle aura fort à faire pour battre la favorite, Mme Seghero, vainqueur de Mlle Fannetier.

Maurice BLEIN.

Deux grosses réunions « à ciel ouvert » avec CERDAN - DIOUF et CERDAN - CHARRON avant la fin de la saison ? La conclusion n'en paraît pas impossible. Mais Cerdan voudrait bien aller embrasser sa femme et ses enfants à « Casa »... Il pense qu'une décision sera prise au début de la semaine prochaine...

LES FINALES DU « MACHARD »

Demain, à 15 h., au Central Sporting Club, finales toutes catégories du challenge André-Machard.

AU SPRINT

✕ *A Paris, à la porte de Saint-Cloud (aujourd'hui à 16 h. et demain à 9 h. 30), décathlon et 10 km. Favoris, Fleury (P.U.C.) ou Vanden (A.S.A.) et Capella (R.C.F.).*

◆ **« Monmon » Delfour revient à Paris. Il entraînera le Red Star la saison prochaine.**

✕ *Trois championnats régionaux demain : Auvergne (Clermont-Ferrand), avec Silvain et Hérice ; Bretagne (Rennes), beau 400 m. entre Rio, Duffar, Henry, ainsi que Dineur sur 5.000 et Jouanic en hauteur ; Provence (Marseille), sans Battaglia, mais avec trois bons juniors sur 400 m.*

COUPS DE PEDALE

Lucas, rentré de captivité, fera sa rentrée sous les couleurs du V.C.L., demain, dans Paris-Melun.

Lundi, au Parc des Princes, le gala des Amis du cyclisme sera la plus grosse réunion de l'année, avec la revanche du Grand Prix de Paris, un Critérium national de demi-fond entre les 6 finalistes du championnat, et un tournoi-poursuite qui, réunissant Landrieux, Blanchet, Aimar, Sahat, etc., nous fixera sur leurs possibilités.

C'est quand même le Grand Prix...

Jef Scherens, en forme, devrait battre Senff, Van Looveren et Gérardin

Voilà des années que nous entendons dire : « Mais où sont les grands prix d'antan ? ».

Entre les deux guerres, les anciens regrettaient ceux d'avant, 1914. En 1939, on citait avec émotion l'époque où régnait S. M. Faucheux. Et aujourd'hui, bien sûr, on n'évoque pas sans mélancolie la finale de cette année-là qui réunissait Gérardin, Richter et Loatti...

Toute la semaine, la vieille « Cipale » est restée déserte dans son écrin vert et les concurrents étrangers ne sont arrivés qu'hier soir, par le dernier train.

Ils sont deux. Deux Belges.

Scherens n'a couru qu'une fois à Paris depuis la libération. Il remporta une nette victoire sur Senfftleben alors en baisse de forme.

Le prestigieux Jef Scherens, candidat à un nouveau succès, et son « second » Van Looveren, dangereux outsider.

Qui avons-nous à leur opposer comme sprinters de classe internationale ? Gérardin et Senfftleben.

Or, Gérardin, après sa défaite du championnat de France 1944, a délaissé les compétitions. D'autres occupations l'ont éloigné de l'entraînement, et c'est en dilettante qu'il reparaît.

Quant à Senfftleben, il reste le leader de la jeune génération française, en dépit de ses deux défaites par

Dégelas et Cautenet

Parmi les jeunes Français qui, après avoir passé cet après-midi le cap des séries ou, demain, celui du prix de l'Espérance (repêchage), tenteront leur chance contre les vedettes en demi-finales, Dégelas, en gros progrès, lacoponelli, qui marche sur les traces de son ami Senff, le nouveau « pro » Cautenet, au style impeccable, et le bel athlète agenais Vigué sont les plus attachants.

On reverra aussi, avec plaisir Jézo, qui donna tant d'espoirs voilà quelques années, et les étrangers de France : Lorenzetti (Italien), Lahmuller (Suisse)...

Dans l'américaine finale, Carrara-Ferrand, si brillants l'an dernier, seront le « point de mire » des autres

« J'suis en bonne santé, ainsi que ma famille, mais, faute de transports, je ne peux songer à me déplacer », a écrit Van Vliet à son manager Gaston Degy.

équipes, mais peu de professionnels sont engagés, contrairement à la tradition.

A. BAKER D'ISY.

Gianello ou Tacca aux « Mousquetaires »

La Ronde des Mousquetaires, avec départ et arrivée à Auch, mettra aux prises demain les Huguet, Macorig, Gianello, Camellini, Grinbert, Galluzzi, Masau, Van Schendel, Rémy, Rolland et autres routiers méridionaux, auxquels viendront se joindre Danguillaume, vainqueur l'an dernier, de Muer, de Gribaldy, Tacca, qui a une belle chance, Milliez, etc.

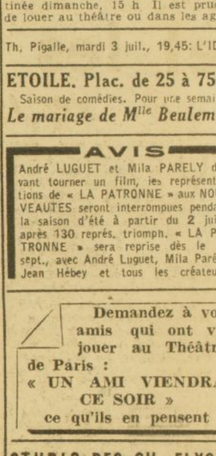
Ce n'est que pour vous, Madame

UNE IDÉE POUR LE SOIR...

IL n'est pas encore temps pour le soir de porter des robes décolletées... Une jolie veste confère à une simple jupe noire une grande élégance. Les vestes nouvelles ont des basques mouvementées : jaquette de soie brochée ou lamée, dont la basque en forme a un mouvement plongeant dans le dos.

*

LE tissu de ces vestes se trouve encore dans certaines maisons d'ameublement... Elles seules, en effet, gardent encore dans quelques tiroirs des coupons de beau tissu qui pourraient vous convenir.



BIENTOT LES VACANCES

EMPORTEZ n'importe quelle forme de paille, sans garniture. Vous nouerez dessus, emboîtant les cheveux, un foulard de tons vifs dont vous ramènerez les deux pointes en avant.

MARIE-THERESE.

*

POUR égayer une robe d'après-midi, ajoutez à votre corsage une berthe de broderie anglaise recouvrant très légèrement les épaules.

*

POUR remplacer la paille et autres matériaux rarissimes, quelques modistes ont lancé le chapeau breton en mousseline imprimée, orné d'un simple nœud de ruban.

*

VU des ceintures en toile et en reps, ornées de vieilles chansons françaises brodées au point de tige...

Galette aux flocons d'avoine

FAITES une épaisse bouillie avec des flocons d'avoine et de l'eau sucrée et vanillée. Versez cette pâte dans une poêle graissée et étalez-la avec le dos d'une fourchette. Couvrez-la. Faites cuire à feu doux pendant cinq minutes. Retournez ensuite votre pâte et faites-la cuire de l'autre côté. Servez cette galette tiède, recouverte de confiture.

= LES SPECTACLES =

■ Malgré la chaleur, « **VIRAGE DANGEREUX** » poursuit sa carrière au **THEATRE DE L'ŒUVRE** tous les soirs à 20 h. 30, sauf mardi. Matinée dimanche, 15 h. Il est prudent de louer au théâtre ou dans les agenc.

Th. Pigalle, mardi 3 juil., 19,45 : L'IDIOT

ETOILE. Plac. de 25 à 75 fr.

Saison de comédies. Pour une semaine

Le mariage de Mlle Beulemans

AVIS

André LUGUET et Mila PARELY devant tourner un film, les représentations de « LA PATRONNE » aux NOUVEAUTES seront interrompues pendant la saison d'été à partir du 2 juil., après 130 repris. triomph. « LA PATRONNE » sera reprise dès le 15 sept., avec André Luguet, Mila Parély, Jean Hébey et tous les créateurs.

Demandez à vos amis qui ont vu jouer au Théâtre de Paris : « UN AMI VIENDRA CE SOIR » ce qu'ils en pensent

STUDIO DES CH.-ELYSEES

MARIE-ANNE VICTOIRE

MOGADOR MAX REGNIER ALICE TISSOT

LA VIE DE CHATEAU

Opérette irrésistiblement gaie ! Soir, 20 h. Mat. dim., lun. jeu. 15 h.

APOLLO

Une pièce qui fera date

L'AUTRE AVENTURE

une histoire d'amour dans le maquis 3 actes de Marcel HADRICH

1re MARDI 3 JUILLET

LUNA-PARK

Tous les jours de 14 h. 30 à 22 h.

ON NOUS COMMUNIQUE DE MONACO QUE l'organisation de l'Exposition internationale de l'Art cinématographique se poursuit activement et que cette grande manifestation aura lieu dans la Principauté au printemps 1946.

REOUVERTURE

le **"COW-BOY"**

SON BAR

SON DANCING

et son ORCHESTRE

avec **PIERRE CADEL**

20, Av. St-Ouen. Mo La Fourche MARC. 63-49 ■ Nouvelle direction

MOULIN de la GALETTE

à partir du 1er juillet

LES SPECTACLES DE GEO BURY

tous les soirs (sauf mercredi)

DANC